

ÉDITORIAL 2026

LUTTER CONTRE LA DESTRUCTIVITÉ HUMAINE

Céline GÜR GRESSOT

c.gurgressot@bluewin.ch

*Think no more, Lad
Think no more, lad; laugh, be jolly;
Why should men hast to die?
Empty heads and tongs a-talking
Make the rough road easy walking,
And the feather pate of folly
Bears the falling sky.
Oh, 'tis jesting, dancing, drinking
Spins the heavy world around.
If young hearts were not so clever,
O, they would be young for ever;
Think no more; 'tis only thinking
Lay lads underground.*

Ne pense pas trop mon gars
Ne pense pas trop, mon gars, sois joyeux ;
Pourquoi les hommes devraient-ils se hâter pour mourir ?
Têtes creuses et langues bavardes
Rendent le chemin ardu facile à parcourir,
Et la plume folle
Porte le ciel qui tombe.
Oh c'est la plaisanterie, la danse, la boisson,
Qui font tourner le monde autour d'eux.
Si les jeunes cœurs n'étaient pas si intelligents,
Oh ils seraient jeunes pour toujours ;
Ne pensez plus ; c'est seulement la pensée
Les garçons restent sous terre¹.
Alfred Edward Housman (1896)

Un poème qui nous évoque douleur et sentiments du présent

Ce poème de Alfred Edward Housman², extrait de *Six Songs from a Shropshire Lad*, fut mis en musique de façon poignante en 1911 par George Butterworth, compositeur anglais, disparu lors de la première guerre mondiale, avec tant d'autres de sa génération.

1. Le poème et sa traduction sont issus du programme de *Récital* cité ci-dessous.

2. *A Shropshire Lad and Other Poems* (2010, Penguin Classics).

Ce passage m'a paru, en l'écoutant³, témoigner de la douleur de notre temps suscitée par la succession des guerres interminables de ces dernières décennies. Témoins de la destructivité humaine, peut-être pensions-nous être arrivés à une époque de réparation? Comme si l'analyse de l'Histoire⁴ nous permettait d'espérer croire en l'humanité? Nos lectures, nos réflexions, notre écoute ne cessent de nous renvoyer du passé vers le présent.

George Sainton Kaye Butterworth, né en 1885 et tué en 1916, à 31 ans, lors de la bataille de la Somme, s'inspira des poèmes de son contemporain, aux accents pessimistes, marqués par les sentiments de perte, d'amour et de nostalgie d'un monde rural idéalisé.

Lors d'un récital, dont le programme s'intitulait *Comme le monde est silencieux* *Wie ist die Welt so stille!* en référence au lied de Schubert⁵, j'avais été saisie par ce qu'il transmettait de profonde nostalgie et de désespoir face à la répétition de l'horreur de la guerre et de notre impuissance. Il réunissait des lieder de Gustav et Alma Mahler, mais aussi de Erich W. Korngold et de Ilse Weber et Adolf Strauss, tous deux déportés au camp de Teresienstadt et assassinés à Auschwitz en 1944. Construit autour du thème du deuil, ce concert comportait aussi une ode à l'amour, à la beauté de la nature, et une note d'espoir.

C'est ainsi qu'en reprenant le fil de nos réflexions éditoriales de l'année écoulée, que le destin tragique et la créativité de ces musiciens m'ont rappelé notre abattement devant la situation internationale et nos discussions passionnées au sein de notre comité de rédaction. Nos choix en sont le reflet évident à mes yeux.

Avons-nous perdu toute humanité?

Dans le titre qu'il donne à son 1^{er} éditorial 2025 : "*All goodness is dispersed*"⁶ Francis Grier se réfère à Joan Riviere « toute bonté, toute bienveillance est dispersée, perdue⁷ », quand nos objets internes sont morts, il ne reste plus que désolation. Francis Grier relie sa description d'un monde intérieur détruit à la destruction du monde externe, là où la haine a éteint l'amour, avant que ne puissent émerger tristesse et culpabilité. Alors même qu'il évoque les ravages de la guerre et son

3. Lors d'un récital admirablement composé de Benjamin Appl, accompagné de James Bailleu, au Grand-Théâtre de Genève le 15 mai 2025.

4. Voir : Chapoutot, J. *Les irresponsables. Qui a porté Hitler au pouvoir*. NRF essais, Gallimard, 2025.

5. Franz Schubert Abendlied (*Der Mond ist aufgegangen*), D 499.

6. Grier, F. (2025). Editorial: "All goodness is dispersed." *The International Journal of Psychoanalysis*, 106(1), 1-2. <https://doi.org/10.1080/00207578.2025.2457235>

7. Notre traduction de "*all goodness is dispersed, lost*".

impact sur notre communauté humaine, nous pourrions aussi entendre un accent biblique et symbolique à ce texte : distribuer bien et bienveillance (2^e lettre aux Corinthiens « En disséminant, il donna aux pauvres⁸ »), un appel qui résonne avec notre éthique en tant que psychanalyste. Francis Grier conclut par une incitation à la rêverie et au dialogue : accompagner, écouter, ressentir, se pénétrer de ces conflits inextricables, vivre nos doutes et notre impuissance pour accepter nos sentiments de culpabilité et, dépassant la colère, accéder à la tristesse qui permettra une possible réparation et une ouverture vers la créativité, telle que l'avait développée Hannah Segal.

Ces réflexions m'évoquent le thème de *La solitude apprivoisée*⁹ développé par notre collègue et ami Jean-Michel Quinodoz, disparu le 16 août 2025, et m'engagent à rappeler son message de liberté associative et éditoriale. Longtemps rédacteur pour l'Europe de *The International Journal of psychoanalysis*, il fut le promoteur des *Annuals*, et le fondateur avec Florence Guignard de *L'Année psychanalytique internationale*. Avec lui, nous avons développé un groupe de pensée vivant, intéressé par le processus de traduction, en lien avec notre clinique psychanalytique.

Au terme de cette année, marquée par ce deuil au sein de notre comité, nos choix témoignent de cette passion pour la transmission. Notre hommage à Jean-Michel Quinodoz et à sa pensée fera l'objet d'une publication dans *The IJP* en 2026, aux côtés des témoignages de Bernard Reith et de David Tuckett.

Nos lectures et nos choix

Nos lectures de *The IJP* au cours de l'année écoulée nous ont conduits à traduire 12 articles publiés entre octobre 2024 et juin 2025.

Nous avons été impressionnés de l'immense travail effectué par la publication de la révision de la *Standard Edition* des œuvres de Freud que Francis Grier et Mark Solms présentent dans *The IJP* 2024, 105/5. Ce numéro rassemble nombre d'auteurs renommés autour des problèmes posés par la traduction et réunit des articles sur l'historique de la traduction initiale de James et Alix Strachey, et sur les termes mêmes de la traduction.

Nos réflexions ont été mobilisées par le contexte international, comme le signale Francis Grier dans son éditorial de début d'année, ainsi que Harriet Wolfe dans ce même numéro.

8. 2 *Corinthiens* 9:9. In La Bible, nouvelle traduction, p. 2545, Bayard, 2001.

9. Quinodoz, J.-M. (1991) *La Solitude apprivoisée : l'angoisse de séparation en psychanalyse*, préface d'Hanna Segal, PUF, 2010.

L'expérience de penseurs reconnus tels qu'Otto F. Kernberg et Thomas H. Ogden nous a incité à les traduire.

Enfin, nos lecteurs trouveront des articles que je qualifierais de manifeste pour une pensée psychanalytique, consacrés au traitement de jeunes enfants, mais aussi au rêve, à la créativité, à la construction de la bisexualité et à l'émergence de l'archaïque dans notre clinique.

Présentation des articles (*The IJP* 105/5-6, 2024 ; 106/1-2-3, 2025)

En premier lieu, vient le sujet de la révision de la traduction anglaise des Œuvres complètes de Freud, soit Freud's *Revised Standard Edition* par Mark Solms, dont nous traduisons la présentation éditoriale. Dans une conception traductologique actuelle, Solms insiste sur la compréhension des idées de Freud, davantage que sur le glossaire, en dépit du hiatus entre la langue anglaise de James Strachey, Englishman du xx^e siècle, et la langue allemande de Freud scientifique autrichien, héritier de la philosophie scientifique du xix^e siècle. Cet aspect est particulièrement souligné par Lois Oppenheimer, elle-même traductrice, dans un article qui met l'accent sur l'importance pour le traducteur de la *Weltanschauung* de l'auteur : sa conception du monde, sa culture, sa philosophie et son éthique, pour comprendre et entreprendre une lecture élargie de Freud.

Otto Kernberg nous a paru livrer une forme de testament didactique, intégrant ses conceptions entre théorie pulsionnelle, relation d'objet et nos connaissances plus actuelles de neurophysiologie.

Roosevelt Cassorla expose la part irréductible du caractère, de ses aspects constitutionnels aux projections parentales et transgénérationnelles, pour aboutir à sa compréhension de la dynamique d'enactment chronique et de collusion entre l'analyste et sa patiente, qui entrave la capacité de sortir de la répétition et bloque sa vie psychique.

Patrick Miller en hommage et sous forme de lettre, développe les conceptions de Dana Birksted-Breen consacrées à la construction bisexuelle de la féminité et de la masculinité. Un sujet d'actualité qui nous préoccupe à divers titres, qu'il s'agisse de notre clinique ou de l'observation de nos sociétés.

L'article de Luca Quagelli, consacré au traitement d'une petite fille autiste, dont la finesse clinique a séduit nombre d'entre nous, nous paraît représenter un plaidoyer pour un suivi psychanalytique de tels enfants atteints dans leur développement.

La prise de position éthique de Harriet Wolfe devant les attaques vécues dans le contexte politique et idéologique épouvantable de la guerre Israël-Palestine nous a interpellé, avec le sentiment de partager son désespoir et son impuissance face à la destructivité des forces en présence.

Ute Karacaoğlan pointe combien l'intégration de l'image corporelle permet d'habiter son corps, ce qu'il s'agit de comprendre avant d'aborder les relations interpersonnelles. En citant les travaux de Gisella Pankow, elle analyse la participation du corps dans le rêve pour tenter de différencier les parties psychotiques et non psychotiques impliquées.

Céline Maroudas nous montre l'importance de continuer à penser et transformer affect et pensée quand nous suivons de jeunes patients qui nous entraînent dans la pratique de jeux répétitifs et basés sur l'action.

Thomas H. Ogden nous livre son expérience clinique, en insistant sur la création d'une compréhension et d'une communication unique avec chaque patient, et en fondant sa pratique sur son identité psychanalytique, fruit d'une très longue formation.

Cet article a suscité une lettre à l'éditeur détaillée de Marie Lenormand et une réponse concise de l'auteur dans *The IJP* 106/5.

Francis Grier nous a fait rêver au sens de Bion et nous a profondément émus. Sa lecture nous permet de transformer notre désespoir en contemplant la beauté du monde au-delà de sa noirceur à l'écoute d'œuvres de Benjamin Britten et d'Olivier Messiaen, composées pendant la deuxième guerre; s'y ajoute le témoignage poignant de Wilfred Bion, quittant sa mère, à la veille d'un retour au combat en 1918.

Stefano Bolognini retrace son expérience du retour d'une patiente auparavant suivie, expérience qui touche notre clinique au long cours avec une certaine humilité, qui n'est pas sans rappeler *La solitude apprivoisée*¹⁰ de notre ami Jean-Michel Quinodoz.

10. *Ibid.*